

PFR  
P-26  
CONT'S

*Dauphine*

# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE

Musique = Théâtre = Mode = Sport

<b>ABONNEMENT</b> Un an..... \$1.50 Six mois..... 0.75 Payable d'avance.	MONTRÉAL, 17 AOUT 1895 VOL. I.—No 14.      LE NUMÉRO, 5 CENTS.	<b>BUREAU</b> No 26 Sainte-Elisabeth Boite 2169 MONTREAL.
---	---	---



Mlle BOSSY-CONTI

Chanteuse légère de la troupe de l'Opéra-Français de Montréal

# Le Passe-Temps

REVUE BI-MENSUELLE

Paraît le 1er et le 3<sup>me</sup> samedi de chaque mois.

## ABONNEMENTS :

1 an.....\$1.50 | 6 mois..... 75 cts.

Payable d'avance.

Les demandes de numéros-specimens devront être accompagnées de 5 cents.  
Toutes communications devront être adressées

LE PASSE-TEMPS,  
26 Ste-Elisabeth,  
Montréal.

Boîte postale #160.

## NOS AGENTS

M. A. Manseau, 26 Ste-Elisabeth, à Montréal ;

M. A. Latendresse, 257 rue de l'Eglise, à Ottawa ;

M. L. P. Larochelle, 227 rue Desfossés, à Québec ;

Sont nos seuls agents autorisés à prendre des abonnements et à collecter.

## LA QUINZAINE

Le temps est au calme. Les événements font défaut. Rien n'a troublé l'uniformité de la vie montréalaise, si ce n'est le crime commis par Azarie Gauthier, une sorte de toquée, sur la jeune fille qu'il était à la veille d'épouser.

En général, le crime de Gauthier provoque une pitié égale, ou à peu près, pour la victime et pour le meurtrier. Celui-ci, en effet, est un déséquilibré qui, sans être fou, a agi sous l'empire d'un sentiment inexplicable, dont il rendra compte au prix de sa vie, selon toute vraisemblance.

Et puisque je parle d'un meurtrier, il est tout naturel que je songe à Shortis et à Demers. Le crime du premier est prouvé et avoué ; cependant, il est probable que, grâce aux diligences faites par sa famille et ses avocats, l'assassin de Valleyfield échappera à la potence. Quant à Demers, il conserve sa déconcertante imperturbabilité et semble sûr d'être mis en liberté incessamment. Du reste, les preuves accusatrices ne sont pour lui que des preuves morales qu'il y aurait dan-

ger d'utiliser contre lui. J'entends par là un danger social.

×

Un petit incident, survenu dans le ménage Castellane-Gould, va peut-être abrégé la lune de miel des époux qui ont échangé les millions de l'un contre le titre de l'autre.

Il ne faut pas être sorcier pour prédire qu'un hymen accompli dans de semblables conditions ne saurait donner ce que l'on recherche d'ordinaire dans le mariage, c'est-à-dire le bonheur. La désunion menaçait donc le ménage et devait jeter la zizanie entre les époux à une date indéterminée, cela était fatal.

Mais ne voilà-t-il pas que les nobles parents du noble mari de la roturière millionnaire ont donné un bon coup d'épaule au sort et ont ainsi avancé l'heure des explications aigres-douces qui se produisent toujours dans les mariages où les conjoints ont fait un marché, une affaire, et non un acte solennel.

A l'imitation de tous ceux qui redoutent leur blason avec les millions d'un croquant, la famille de Castellane s'est jetée sur le magot de la belle épousée. Les deux millions de dollars qu'elle a donnés à son mari n'ont pu suffire au superbe appétit de sa famille, et la ci-devant Mlle Gould est obligée de payer les dettes faites par papa beau-père. Il paraît que la dernière frasque du vieux marquis a coûté \$25,000 à sa bru !

Par compensation, on l'appelle Mme la comtesse gros comme le bras.

Eh bien ! c'est bien fait. Cela me réjouit toujours de voir ces bons Yankees, si farouches démocrates dans les circonstances ordinaires de la vie, tomber dans le trébuchet tendu par un décavé portant tortil ou couronne fermée. L'orgueil triomphe de leur bon sens pratique, et ils jettent leurs filles à la tête de tous les aventuriers titrés, à qui ils disent encore merci lorsque ces derniers consentent à leur faire l'honneur de croquer leurs millions.

Croyez bien que l'aventure de Mme de Castellane, née Anna Gould, ne dégoûtera aucun millionnaire, et que ce genre d'opérations

sera toujours facilité à la noblesse française éprouvée par un krack quelconque.

×

La mort vient de frapper sur le sol étranger un Canadien-français de haute distinction, M. Louis Dessaulles, ancien conseiller législatif.

M. Louis Dessaulles est mort à Paris, succombant au diabète. Il était âgé de soixante-dix-sept ans. Né à St-Hyacinthe, M. Louis Dessaulles s'est lancé dans la politique où il s'est acquis une réputation égale à celle des Dorion, des Laflamme, des Doutre et des Laframboise.

Ses convictions étaient ardentes et son savoir, joint à une grande facilité de travail, faisaient de lui l'un des hommes les plus brillants de la dernière génération.

Avec cela, possesseur d'une grande fortune, M. Louis Dessaulles était appelé aux plus hautes destinées. Malheureusement, le défunt avait la main trop largement ouverte ; on abusa de lui, et il dut, comme Crémazie, se retirer sur la terre française, où il vient de mourir.

Le PASSE-TEMPS ne veut pas laisser partir cette grande figure, cet homme valeureux, ce lutteur si bienveillant, ce Canadien instruit, à l'esprit toujours en éveil, sans lui donner un souvenir auquel ses fortes qualités lui donnaient tant de droits.

SILVIO.

## NOS GRAVURES

Mlle BOSSY-CONTI

Mlle Bossy-Conti est la chanteuse légère qui est destinée à briller à la tête de notre troupe d'opéra français cet hiver. Nous en avons parlé plusieurs fois dans nos colonnes des spectacles, et les quelques coupures de journaux que nous avons publiées en font invariablement les plus grands éloges.

Mlle Conti est de la bonne école. Principalement les rôles de traductions lui valurent de brillants succès en France et sur les principales scènes de l'étranger, notamment avec le *Barbier de Séville*, *Rigoletto*, les *Pêcheurs de Perles*, *Lackmé* et *Lucie*

En Italie, les rôles de *Carmen* et

de *Mignon* lui permirent de se faire entendre sur les principales scènes.

La gravure que nous publions d'elle aujourd'hui tiendra une des meilleures places dans la collection de nos illustrations et prouvera que Mlle Conti n'aura nulle difficulté à Montréal à se former un cercle nombreux d'admirateurs.

M. PAUL

C'est autant à titre de musicien, de chanteur et d'artiste que nous publions aujourd'hui le portrait de M. Paul Rideau, que sa légion d'amis appellent plus brièvement Paul.

Et certes, Paul est bien connu pour ses nombreux traits de franche camaraderie, son urbanité, sa courtoisie et sa politesse extrême.

S'il n'était né à Limoges, s'il n'était pas caricaturiste, virtuose et comédien, s'il ne paraissait pas si jeune, si gai, si souriant et surtout s'il n'était pas marié malgré ses vingt-sept ans, je crois fermement qu'il pourrait, sans trop de vanité, se donner des allures de Don Juan.

La gravure en fait foi.

## NOS SPECTACLES

Le séjour aux villes d'eau va prochainement se faire tout à fait désagréable. Le temps va reprendre son manteau de froidure et les vents du nord vont dépouiller les arbres de leurs feuilles. Déjà, nombre de familles en villégiature songent à réintégrer domicile en la turbulente cité, et les trains rentrent très souvent bondés de voyageurs. D'ici trois semaines, les logis déserts auront repris leur aspect accoutumé, et les longues causeries au coin du foyer, les soirées aux divers spectacles et ces soupers à la lueur des lustres se feront plus fréquents et surtout plus savourés.

Partout l'on s'aborde en parlant de la visite prochaine de Sarah Bernhardt, de Mme Melba, de Réjane, de Salvini, d'Irving, de Lillian Russell, toutes ces célébrités des scènes anglaise et française ayant été engagées par la direction de l'Académie de Musique pour la prochaine saison. Et puis l'on parle d'opéra, de la prochaine saison, de la troupe d'artistes qui doit arriver d'Europe dans les premiers jours d'Octobre.

On le sait, c'est du succès de

cette saison que dépend l'avenir du théâtre français à Montréal.

Jusqu'à présent, la direction a évité tous les écueils. On a pris soin de ne froisser les susceptibilités de personne. Les promesses sur la moralité des représentations sont formelles. Les spectacles donnés ne le seront que dans le but de relever le niveau moral et intellectuel de notre population.

Le théâtre français sera un véritable foyer d'art, d'où l'on puisera le goût pour l'étude de tout ce qui se rattache au beau, au vrai, au sublime. Et la sphère de l'influence du théâtre s'agrandira tous les jours, gagnera petit à petit la demeure des petits, des ignorants et des humbles et tirera de la torpeur



M. PAUL.

où elle semble dormir toute cette grande population qui s'honore encore du titre de Canadien-Français.

M. Geoffray vient d'être engagé par M. Durieu comme basse chanteuse de la troupe d'opéra.

Voici ce que l'*Orléanais*, de la Nouvelle-Orléans, disait de cet artiste après une représentation à son bénéfice :

" M. Geoffray tient l'emploi de basse chanteuse ; c'est-à-dire qu'il lui faut une multitude de qualités diverses qui lui permettent de figurer avec honneur dans l'opéra-comique et dans le grand opéra, et dans l'un comme dans l'autre, il trouve

le moyen d'être toujours à sa place, de remporter partout de véritables succès. Dans l'opéra-comique, il dit le poème avec beaucoup d'aisance, de sans façon, de gaieté même, au besoin. Dans le grand opéra, il est suffisamment sombre pour jouer les rôles de traître auxquels il est condamné par son emploi. Se prêtant à tout et bon dans tout, dans le personnage grotesque de rades. Il a pris, avant hier, son bénéfice, dans *Aïda*. La salle lui a fait fête ; ce n'était que justice, nul ne l'a mérité plus que lui, comme artiste, comme camarade, comme pensionnaire, comme serviteur du public, qui ne l'a jamais vu broncher, ni rechigner, ni démeriter, toujours le même zèle, le même entrain, la même volonté,

la même jolie voix bien vibrante, bien timbrée. Voulez-vous que je vous dise le fond de ma pensée ? Si—ce qu'à Dieu ne plaise et ce que je n'ai pas mérité, car je n'ai pas encore assassiné père et mère—j'étais condamné à diriger cette galère que l'on appelle une exploitation de grand et de petit opéra, je n'hésiterais pas à m'assurer les services d'un homme aussi utile et aussi peu encombrant."—24 février '90.

La réouverture du Théâtre Royal est fixée au 19 août. Le cadre du programme des attractions est presque complet.

MM. Sparrow et Jacobs ont fait monter "*Jack Harkaway*," leur nouvelle pièce, avec un matériel splendide de décors. Cette pièce aura du succès, j'en suis convaincu. Plusieurs compagnies la joueront simultanément sur différentes scènes aux Etats-Unis.

MM. Paul Lamoureux et Arthur Anderson, deux habiles duettistes, exécutant des tours merveilleux de dextérité sur la mandoline et autres instruments, sont partis samedi dernier en tournée artistique avec une troupe de ménestrels qui doit visiter les principales villes du continent.

Bon voyage et brillants succès.

M. de Chirées s'occupe activement de la location des places au théâtre de l'Opéra-Français. Ses sous-agents lui sont d'un secours précieux et font merveille, mais leur nombre est trop restreint. Nous croyons bien sincèrement que M. de Chirées s'empresserait de donner de

la besogne à trois ou quatre sous-agents supplémentaires, si les aspirants qui se présentent étaient des jeunes gens actifs et de bonne volonté. Il ne doit pas en manquer à Montréal.

\*

Deux nouveaux engagements à signaler pour la troupe d'opéra : Celui de M. Carbonnel, comme premier baryton, et celui de Mme Bennati, comme contralto.

Mme Bennati est déjà venue à Montréal, il y a plusieurs années, avec une des troupes que Maurice Grau dirigeait à l'Académie de Musique.

C'est une étoile de la scène française. Bien des personnes conservent encore vivace le souvenir de ses succès à Montréal et ne perdront certes pas aucune des occasions d'aller l'applaudir cette saison.

\*

Les directeurs du Parc Sohmer se sont assurés, cette semaine, les services de Mme Mounier, une cantatrice de haute marque, et dont les succès à la Nouvelle-Orléans lui ont valu les plus flatteuses appréciations de la presse créole.

Je me souviens parfaitement du triomphe qu'elle remporta dans *Samson et Dalila*, au théâtre de la rue Bourbon. La musique et le chant avaient été si bien rendus ce soir-là, que le public, debout, acclamait et l'artiste et les musiciens. La représentation mémorable de ce chef-d'œuvre de Saint-Saëns ne fut, d'un bout à l'autre, que rappels, applaudissements et bravos.

C'est après cette saison que Mme Mounier vint faire une semaine d'engagement à Montréal, au Parc Sohmer. Elle vit ses succès se renouveler.

Sa voix de contralto, qu'elle conduit avec tant de sûreté dans le registre élevé est mélodieuse même dans les notes graves. On se fait l'illusion que souvent il y a deux personnes qui chantent sur la scène quand, en réalité, ce n'est toujours que la même artiste qui nous charme et nous séduit.

Nous applaudissons vivement à la décision prise par les directeurs du parc d'avoir placé Mme Mounier en tête des attractions qui figurent déjà au programme des deux représentations données chaque jour.

\*

M. Trudeau, de l'Opéra-Français, a plein pouvoir pour s'entendre avec les étudiants au sujet de leurs entrées à l'Opéra. Avec de la bonne volonté de part et d'autre, une entente favorable aux deux partis intéressés deviendra possible.

La première pièce qui sera donnée au Royal cette saison a pour titre "The Prodigal Father." C'est une comédie drolatique dont l'action se prête aisément à l'introduction de plusieurs acteurs dont les spécialités varient à l'infini et dont le talent est incontestable et supérieur. Je rappellerai ici à nos lecteurs que la réouverture du théâtre Royal est définitivement fixée à lundi, le 19 août.

IVANHOE.

## LE SPORT

Le cyclisme prend de jour en jour un plus rapide développement que personne n'aurait pu prévoir, et il est possible que, dans un avenir peu éloigné, et pour certains cas déterminés, il remplace la plupart des autres moyens actuels de locomotion.

Ce qui a le plus contribué à donner à la bicyclette la vogue dont elle jouit, c'est le revirement de l'opinion des dames. Du jour où elle a eu les femmes pour elle, la partie a été gagnée, et les rieurs d'autrefois ont dû rengainer leurs railleries.

Parmi nombre d'élégantes, ce caprice n'a pas tardé à faire place à une sorte d'engouement qui ressemble à de la passion. Peu s'en faut que plusieurs d'entre elles ne manifestent l'audace d'établir de nouveaux "records" et de prendre part aux différents tournois.

Pour celles-ci, je donne quelques chiffres puisés aux statistiques les plus récentes :

Le 9 février, Wilber J. Edwards, à Livermore, Georgie, a franchi la distance d'un mille en 1 minute et 34 secondes.

Le 7 juillet, Holbein a franchi 297 milles en 24 heures, entre Londres et Petersborough.

Mais ces dames pourront également mettre ce nouvel "art" à profit, car, s'il faut en croire les journaux américains, on parle de donner des bicyclettes aux facteurs, et les dames auront droit de concourir aux examens.

On est plus modeste à Paris où, seuls, les vulgaires porteurs de journaux ont trouvé l'application pratique de la bicyclette pour faire leur besogne.

Nos élégantes qui s'intéressent aux choses du sport ne manqueront pas d'assister à la grande exposition de Montréal où la société de vénerie doit montrer une meute des plus variées des représentants de la race canine. De nombreux prix se-

ront offerts à ceux ou à celles qui exposeront les plus beaux chiens.

⊙

Toutes nos lectrices qui, à la vue d'une souris, s'effrayent et montent sur les chaises en resserrant leurs jupes, frémiront à la lecture de cette annonce stupéfiante qui s'étalait ces jours derniers sur les murs d'une cité de Belgique :

Grand match pour 100 fr.—110 rats.—Un amateur prendra 110 rats à la main nue et les mettra dans un sac. Alors il y entrera (*sic*) et y restera cinq minutes sans en tuer aucun pour gagner son pari.

Mat pour 50 francs.—Deux amateurs feront une partie de piquet au milieu des 110 rats. Celui qui bougera ou frappera les rats perdra son pari.

Tout spectateur aura le droit de faire voyager les rats.

Match pour 100 francs entre un amateur et un chien.—Le chien devra tuer 50 rats, contre un amateur qui prendra 50 rats vivants et les mettra par la poitrine dans sa chemise (*resic*) sur la peau nue. Les 100 francs seront pour celui qui le fera en moins de temps.

⊙

MM. J. P. et J. A. Hébert, deux de nos meilleurs cyclistes, ont parcouru la distance de 24 milles en deux heures, soit un mille en cinq minutes. Les coureurs sont partis de Laprairie samedi soir à 5 heures et sont arrivés à Ste-Martine deux heures plus tard.

HERCULE.

## NOTES MONDAINES

Nous publierons avec plaisir tous les renseignements, susceptibles d'être insérés sous le titre de *Notes mondaines*, que nos lecteurs et lectrices voudront bien nous adresser.

M. le chanoine Vaillant a béni lundi, le 5 courant, à la chapelle de l'archevêché, le mariage de M. J. A. Vaillant avec Mlle Marie-Anne Bannerman.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces aux États-Unis.

A Laprairie, le 12 courant, a été célébré le mariage de M. Maximilien Renaud, de Montréal, avec Mlle Annie Beauvais, fille de M. Siméon Beauvais, de Laprairie.

une large glace. A gauche, sur le rivage, à toute vapeur, un train noir arrivait sous la matinée claire, s'engouffrant dans les tunnels de Lormont avec un bruit sourd de tonnerre prolongé. Sur la rivière, un grand vapeur descendait, gravement incliné sur son arrière et déroulant, comme un ruban sombre, une longue nappe de fumée noire rabattue par le vent.

— Et autrement, rien de nouveau ? demanda le camarade de Duprat.

— Non, rien.

Et tout à coup Bordeaux apparut, là-bas, sur l'eau ensoleillée, derrière un vaste hérissément de mâts. Duprat vit la flèche de Saint-Michel jaillir, toute droite, de la ligne grise des quais.

C'est dans cette direction que se trouvait l'hôtel de Bourgogne. Et le meurtrier tressaillit en pensant à ce qui allait se passer là, au pied de cette tour géante qui semblait un jalon moustrueux planté en cet endroit de la ville, comme pour dire aux cieux calmes vers lesquels il s'élevait : " Regardez ! c'est ici que cette horreur s'est commise."

On approchait. Le petit bateau à vapeur, avec une toux quinteuse de sa machine essoufflée, passait à toute vitesse entre les navires à l'ancre, de bons et vieux navires à voiles, aux carènes blanches ou bleues, rehaussant au soleil comme des ventres d'énormes bêtes aquatiques.

Au loin, sur la ligne circulaire des quais, les grues à vapeur tournaient, prenaient des barils et les déposaient, avec une aisance de doigts titaniques manipulant des glands.

On arriva.

Le bateau décrivit une longue courbe et vint s'amarrer à un ponton.

Duprat blêmit.

Sur ce ponton, l'œil fixé sur les passagers du bateau, un gendarme se tenait immobile.

— Si c'était pour moi ! monologua le capitaine.

Il regarda l'eau à ses pieds, furtivement tenté de s'y jeter à la dérobée, quand personne ne ferait attention à lui.

Les passagers débarquèrent à la file. Le gendarme, les mains derrière le dos, inspectait les personnes une à une.

Duprat s'appuya au rebord du bateau, ses jambes tremblaient. A sa boutonnière, il vit le ruban rouge de la Légion d'honneur. Il l'ôta instinctivement et le cacha dans sa poche.

Les trois quarts des passagers étaient déjà à terre.

— Vous ne venez pas ? lui demanda le camarade.

Duprat ne put répondre.

Le gendarme, toujours dans la même position, regardait.

A la fin, poussé par les dernières personnes, le capitaine se résigna à avancer.

Le cœur lui faisait sauter la poitrine, tumultueusement, avec un bruit terrible, un bruit éclatant de salve d'artillerie, un bruit vengeur, un bruit inéteufable qui devait raconter son meurtre à tous les échos dalentour !.. Oh ! ce bruit !

— Avancez donc, monsieur ! cria l'employé qui recevait les billets.

Plus mort que vif, Duprat avança, passa, ferma les yeux.

Le gendarme ne lui dit rien.

— Suis-je donc idiot ! éclata-t-il alors, en poussant un soupir de bien être.

Et, très heureux, il s'en alla, d'un pas dansant et bien rythmé, tandis qu'il se sentait un fourmillement de joie dans la peau du crâne.

## VI

" *Le Petit Bordeaux* ! cinq centimes !" criait un marchand de journaux. Duprat acheta cette feuille et jeta impatientement les yeux dessus.

Il savait que les gazettes n'avaient pu apprendre à temps le meurtre de l'hôtel de Bourgogne ; il chercha quand même et parcourut toutes les colonnes. Rien qui le concernât.

Tout de suite alors, il s'achemina vers l'hôtel en longeant les quais. Là encore, des personnes le saluèrent.

Un train de marchandises manœuvrait sur la voie libre, le long de la Garonne, en laissant et en prenant des wagons çà et là. Une locomotive hors de service, calme comme un vieux cheval, le faisait mouvoir ; et des gamins jouaient devant le train, en toute sécurité, sachant que l'antique machine ne courait jamais assez vite pour les prendre.

Il était dix heures environ. Duprat, de si loin qu'il put, regarda dans la direction de sa demeure. Soudain il s'arrêta. Il croyait voir un rassemblement devant la porte. Et alors une terreur s'empara de lui de nouveau, et le jeta, les jambes impuissantes, sur un banc.

Sur un banc à côté il y avait deux amoureux qui se regardaient en se tenant les mains. Plus loin, un enfant de dix ou douze mois s'appuyait à l'extrémité d'un autre banc, et sa mère, placée à quelques pas, lui montrait une pomme, puis l'invitait à marcher. Le petit s'avançait, les jambes inhabiles, les bras en avant, la face éclairée par un sourire d'espérance.

Et tout cela horripilait Duprat et lui faisait mal aux yeux. Il pensa aux bonnes heures qu'il avait vécues avec son enfant, lui aussi, lorsque Quéquèle II lui gazouillait de ces choses qui ne veulent rien dire et qui, à cause de cela peut-être, sont si éloquentes et font rêver si doucement.

Il se leva, après quelques minutes, inquiet, tracassé, brûlant de savoir si sa fille s'était bien réveillée. Et à petits pas, en sentant de plus en plus se gonfler son cœur, il s'avança.

C'était bien un rassemblement, et c'était bien devant sa porte. Le crime devait être connu.

Duprat hésita un moment, porta les mains sur son cœur ou sur son estomac, car il ne savait plus bien ce qui le faisait tant souffrir dans sa poitrine ; puis, viril, exaspéré, voulant en finir sur-le-champ avec ses angoisses morales plus terribles mille fois que les mutilations et les tortu-

res, il ramassa tout le courage qu'il pouvait avoir dans le ventre, se battit les flancs pour trouver une contenance, se fit la leçon comme un cabotin, pour avoir des exclamations et des effrois naturels quand on lui apprendrait l'horrible événement, et, un peu titubant malgré tout, les oreilles bourdonnantes comme celles d'un voyageur qui viendrait de passer quarante-huit heures en train rapide, il se prépara à entrer.

De toutes parts, les badauds couraient, allant grossir l'attroupement. Certaines gens parlaient d'un assassinat, d'un incendie ; d'autres, d'une querelle de ménage.

— Qu'y a-t-il, monsieur ? demanda Duprat à un douanier qui paraissait fort ému.

— Je ne sais pas, capitaine, répondit-il en saluant. Mais ce doit être un meurtre, ou une explosion de gaz, quelque chose dans ce genre enfin.

Duprat exprima le plus d'horreur possible, sans toutefois se presser pour s'informer au bon endroit.

L'attroupement grossissait à chaque minute. Un tramway venant de la gare du midi dut s'arrêter et corner un grand moment, avant de pouvoir continuer sa route. Par toutes les fenêtres des maisons avoisinantes, des têtes curieuses se penchaient, faisant de petites taches blanches sur le fond noir de l'ombre intérieure. Et Duprat vit, de chaque côté de la porte d'hôtel, par-dessus le moutonnement criard de la foule, des képis blancs de sergent de ville barrant l'entrée.

La face du capitaine se violaça, et, dans son cou, débordant comme un bourrelet cramoisi par-dessus le col de la jaquette, les veines parurent se rompre. La justice était là !

La justice !

Et une vision de guillotine passa devant les yeux papillotants de Duprat.

Des personnes, à côté de lui, le reconnurent et s'effacèrent pour le laisser passer. Duprat s'avança.

Le mot suicide courait de bouche en bouche et, à cette nouvelle, des gens s'en allaient, déçus dans leurs espérances. Duprat arriva à dix mètres de l'entrée.

Tout à coup, sur le seuil, au premier rang des badauds, il aperçut Madelec, son domestique sourd-muet, qui, la face ahurie et immobile, regardait le monde essayant de comprendre.

Et alors la pensée que Miquèle pouvait être là, elle aussi, et voir, par une porte ouverte, le cadavre ensanglanté de la victime, donna des forces à Duprat ; et, prêt à tout pour empêcher sa fille de regarder un semblable spectacle, il se haussa, puis retrouvant dans son gosier sa voix sonore des jours de commandement :

— Place, messieurs ! cria-t-il.

Les têtes se retournèrent. On le laissa passer. Tout le monde le regarda.

— Place ! je suis un locataire de la maison ! dit-il rudement à un sergent de ville qui voulait lui défendre l'entrée.

(A continuer.)

## LE SECRET DE L'ORPHELIN

## XII

(Suite et fin.)

Gertrude ne l'avait jamais vu pleurer. Cette muette et matérielle manifestation de la douleur dans une nature aussi concentrée, aussi peu expansive que celle de Xavier, remua violemment les fibres les plus aimantes du cœur de Gertrude, et fit tomber sa colère. Elle sentit les blessures de son orgueil se cicatrifier comme par miracle, et elle oublia sa rancune pour ne plus se souvenir que de l'ancien et persistant amour.

Cependant M. Péchenart continuait sa lecture. Après avoir expliqué que l'enfant de Rose Finoël avait été confié aux soins de la jeune fille et mis en nourrice, le testament se terminait ainsi :

« J'ai la plus grande confiance dans ma nièce Gertrude, et j'ai eu la preuve de son affection pour moi. Si son dévouement doit lui causer plus tard quelque embarras, il est juste qu'elle ait au moins les moyens de remplir sa mission et d'assurer l'avenir de l'enfant. Seule d'ailleurs de toute ma famille, elle possède les qualités nécessaires pour faire bon emploi de la fortune que j'ai si péniblement acquise. — En conséquence, j'institue pour ma légataire universelle Marie-Antoinette Gertrude de Mauprié. J'entends qu'à partir de sa majorité elle ait la pleine et entière disposition de tous mes biens meubles et immeubles, à charge par elle de servir une rente annuelle et viagère de cinq cents francs à mes domestiques Fauchette et Pitois, et de faire dire chaque année, dans l'église de Lachalade, une messe pour le repos de mon âme.

« Lachalade, le 8 décembre 184. »

« EUSTACHE RENAUDIN. »

Le notaire parcourut le salon d'un regard souriant et contempla, non sans une certaine satisfaction, les mines allongées des Mauprié, puis il remit galamment le testament entre les mains de Gertrude et la félicita de tout son cœur.

— M. Renaudin, dit-il, a sagement et honnêtement agi en minutant de la sorte son testament.

— Mon frère ne m'a pas nommée ! s'écria madame de Mauprié avec amertume. Il n'avait pas le respect de la famille. Cela se voit, du reste, à la façon dont il s'est conduit avec ses bâtards.

— A quoi bon tant de paroles ! reprit Gaspard en ricanant, il nous a déshérités, voilà tout. Allons, ma mère, nous n'avons plus rien à faire céans. Prenez mon bras, et partons ! Ici, Phanor !

— Attendez un instant, ma tante ! dit Gertrude à Mme de Mauprié.

Puis se tournant vers le notaire et lui montrant le testament :

— Dites-moi, Me Péchenart, quels droits aurait eu l'orphelin qui m'est confié, dans le cas où ce testament n'aurait pas existé ?

— Aucun, répondit le notaire, car sa mère

n'avait pas été reconnue. Si M. Renaudin fût mort intestat, sa fortune aurait été partagée par moitié entre vous et Mme votre tante.

— Mais aujourd'hui ce testament équivaut à une reconnaissance ?..

— C'est douteux, Mademoiselle. Du reste, même si Rose Finoël eût été reconnue, son fils n'aurait droit qu'à la moitié de l'héritage. Le reste reviendrait aux légitimes.

— C'est bien ! dit Gertrude. Mon oncle a obéi à une injuste rancune en déshéritant sa propre sœur ; il le reconnaît lui-même sans doute là-haut ; je crois donc agir selon Dieu et selon la justice en anéantissant ce testament..

Par un brusque mouvement elle déchira le papier timbré et en jeta les morceaux dans la cheminée.

Gaspard lâcha un juron et Mme de Mauprié poussa un cri de joie.

— C'est de la folie ! s'écria le notaire stupéfait, et, au risque de se brûler, il plongea sa main dans l'âtre et en retira les chiffons enflammés.

— L'animal ! grommela Gaspard.

— Il n'y a plus que des lambeaux... murmura la veuve.

— Les morceaux en sont bons, reprit le notaire en secouant les doigts et en faisant la grimace. Mais sa mine s'allongea de nouveau lorsqu'il parcourut les fragments noircis :

— Il en manque un, dit-il, et c'est l'essentiel ! Tout ceci n'est relatif qu'à l'histoire du marmot.

La veuve et Gaspard respirèrent. — Le notaire plia rageusement son portefeuille.

— Vous avez fait là une imprudence, Mademoiselle, et vous vous en mordrez les doigts. On ne badine pas avec un testament en forme, et dans ce monde il faut voir les choses plus sérieusement.

— Ne vous fâchez pas, lui répondit Gertrude en riant : vous le savez, M. Péchenart, nous autres verriers, nous avons une manière à nous de voir les choses.

— Elle a raison fit Gaspard, qui avait pris son assurance, nos poules chantent un autre air que celles des bourgeois, et nous ne mettons pas, comme on dit, nos œufs dans les mêmes paniers.

— Oui, répliqua le notaire, les vôtres sont percés.

— Plus un mot, Me Péchenart ! dit Gertrude avec fermeté ; j'ai agi comme eût fait mon père, et cela me suffit.

— Ma nièce, ajouta Mme de Mauprié de sa voix la plus veloutée, vous avez agi comme j'aurais fait moi-même, et vous êtes digne de la famille. Quand à cet orphelin, croyez bien que nous ne souffrirons pas qu'il reste à votre charge. Nous supporterons notre part des embarras qu'il pourra vous causer.

Gertrude sourit :

— Ne vous inquiétez pas de cela, ma tante, cet enfant est une joie et non un embarras. D'ailleurs, je sais quelqu'un qui m'aidera volontiers à l'élever.

Elle alla droit vers Xavier qui était resté cloué derrière son fauteuil, et lui tendant la main :

— Cousin Xavier, lui dit-elle d'une voix légèrement tremblante, ne vous souvient-il plus de la promesse que nous nous sommes faite, à B..., et ne voulez-vous plus de ma main ?

Il releva la tête, et vit ses beaux yeux verts, pleins de pardon et de tendresse ; d'un bond il s'élança vers elle, la serra dans ses bras et éclata en sanglots.

Alors vinrent les étouffements et les questions. Quand Gertrude eut expliqué à sa tante que Xavier était son fiancé depuis près de deux ans, il fallut subir les compliments de la veuve et les félicitations hypocrites de Reine et d'Honorine.

— Tu sais, lui murmura Reine en l'embrassant, nous n'avons jamais cru un mot des mauvais propos, et nous t'avons vertement défendue, va !

Enfin Xavier et Gertrude restèrent seuls. Ils s'enfuirent au jardin. L'enclos, couronné de grands arbres et bordé de charmilles, était plein de soleil, de bourdonnements d'insectes et de gazouillements de fauvettes. Les poiriers et les cerisiers secouaient en l'air leur blanche floraison, et des papillons couleur de souffre volaient au long des plates-bandes parfumées de giroflées et de lilas. Dans la grande allée, la nourrice promenait l'enfant de Rose Finoël en fredonnant une chanson berceuse, et sa voix claire s'harmonisait avec les épanouissements et les joies du mois de mai. L'enfant tendit les bras vers Gertrude. Xavier le prit dans ses mains, le baisa, et le passant à la jeune fille :

— Il sera à nous deux, dit-il en souriant.

Ils l'ont adopté tous deux en effet ; mais il n'a pas été seul à remplir de son bruit joyeux la maison des nouveaux mariés. D'autres enfants sont venus ensuite, plus chers au jeune couple, sinon plus choyés. Xavier, qui n'a pas voulu abandonner ses travaux de sculpture, a pu réaliser son rêve, et un an après les noces, installer Gertrude dans un confortable chalet bâti en face de l'atelier. On a laissé à Mme de Mauprié la maison de l'Abbatiale, dont la mine austère s'accorde mieux avec les manières et les habitudes de la veuve. Gaspard s'est piqué d'honneur et s'est remis au travail. Il a remonté la verrerie des Bas-Bruaux et marié sa sœur Reine avec un jeune gentilhomme verrier qui est devenu son associé. Quant à lui, il se trouve trop vieux pour tenter la gaude aventure du mariage, et il reste garçon. Lorsqu'on le pousse sur ce chapitre, il se contente de siffler entre ses dents, et il ajoute malicieusement, en regardant d'un air narquois sa sœur Honorine qui tient son ménage :

— Que voulez-vous ?.. Ma sœur et moi nous avons la vocation du célibat.

ALBERT DELPIT.

FIN.

## PROFESSEURS DE MUSIQUE

Guillaume Couture, 58 Université.  
W. Davignon, 1180 St-Denis.  
Mme V. Defoy, 147a St-Hubert.  
A. P. V. Delfosse, 186 Ste-Elisabeth.  
Mlle F. Drummond, 57 St-Hypolite.  
Dominique Ducharme, 153 Bleury.  
J. A. Duquette, 433 Dorchester.  
Achille Fortier, 742 1/2 Sherbrooke.  
Paul Wiallard, 29 Bishop.  
Arthur Letondal, 2241 Ste-Catherine.  
Charles Reichling, 2319 Ste-Catherine  
I. Silverstone, 37 Hutchison  
E. Van Loock, 239 Wolfe.  
E. Archambault, 221 Berri.  
Hubert A. Baker, 51 City Councillors.  
A. Béique, 62 St Denis.  
Mme A. Breton, 310 Dorchester  
Mlle Alice Cardinal, 152 Murray.  
Aug. Charbonnier, 584 Amherst  
E. W. Clarke, 1410 Ontario.  
Mlle Sarah Coté, 35 Hudon.  
Mlle Alphonsine Delisle, 3263 Notre-Dame  
William Bohrer, 28 McKay

## Piano

Arthur Pepin, 1998 Ste Catherine.  
Mme J. B. Côté, 225 Drolet.  
Mme Clark, 6 Desjardins, Maison-Neuve.  
Mlle Millar, 729 Sherbrooke.  
Mlle Marguerite Sym. 6 Buckingham

## Violon

Achille Lejeune, 480 Craig.  
J. Herbert Marceau, 138 Peel.  
Albert Renaud, 28 rue Napoléon, Ste-Cunégonde.  
J. J. Goulet, 29 Av. du Collège McGill.  
F. Jehin-Prume, 64 Av. Collège McGill.

## Chant

Mlle Leriche, 1924 Ste-Catherine.

## Guitare et Mandoline

Mlle Tétreault, 255 St-Hubert.  
A. C. Lachance, 325 Dorchester.  
W. Sullivan, 44 1/2 Aylmer.

## Flute et Piccolo

François Boucher, 675 Berri.  
C. Maggio, 146 Montcalm.  
Ulric Gingras, 353 Berri

## Clarinette

Jacques Van Poucke, 221 Craig.

## Cornet

Louis Van Poucke, 221 Craig.

## Viola

D. Mc Kercher, 223 Amherst.

## Musique pour bals et soirées

Orchestre Ratto Frère, 55 St-Louis.  
Orchestre Blasi, 147 Sanguinet.  
Orchestre Harmonie, 149 Dorchester.

## Fanfares

Fanfare Ste-Elisabeth, 1114 St-Antoine, St-Henri.  
Fanfare de la Côte St-Paul, 1114 St-Antoine, St-Henri.

## Imprimeur de Musique

Jos. E. Belair, 26 St Elisabeth

## UNE LEÇON DE MUSIQUE

## A CHAQUE NUMERO

## XIII.—LECTURE RYTHMIQUE

## TEMPS FORTS ET TEMPS FAIBLES

Faire la *lecture rythmique*, c'est lire les notes sans les chanter et en battant la battant la mesure.

Il faut, en faisant la lecture rythmique, appuyer sur les notes de grande valeur, telles que la ronde et la blanche, plus que sur la noire et la croche, les soutenir les unes et les autres pendant toute leur durée sans rendre sensible à l'oreille le passage d'un temps à un autre.

Les temps de la mesure se divisent en *temps forts* et en *temps faibles*.

Les temps forts sont ceux sur lesquels on renforce le son. Les temps faibles sont ceux sur lesquels on affaiblit le son.

## Mesure à deux temps

Dans la mesure à deux temps, le 1er temps est fort et le 2e est faible.

Rappelons que pour battre la mesure à deux temps on marque le 1er temps en abaissant la main, le 2e en la levant.

Dans la mesure à *deux-quatre*, la blanche et la demi-pause valent deux temps ; la noire et le soupir, un temps ; il faut deux croches par temps.

EXERCICE PRATIQUE.—Faites la lecture rythmique des exercices suivants. Respirez aux virgules et aux divers silences que vous rencontrerez.



EXERCICE ORAL.—Qu'est-ce que la *lecture rythmique*?—Que faut-il observer dans la lecture rythmique?—Qu'est-ce que le temps fort et le temps faible d'une mesure?—Comment bat-on la mesure à deux temps?—Quel est le temps faible dans une mesure à deux temps?—Dans la mesure à deux-quatre, que valent la blanche, la noire, la croche ; la demi-pause, le soupir, le demi-soupir?

EXERCICE ECRIT.—Copier les exercices 18 et 22.

**CHS. LAVALLEE**

Successeur de Lavallée & Fils

**INSTRUMENTS DE MUSIQUE**

*Aussi un assortiment complet de*

**Fournitures pour Instruments de Musique**

Réparations de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde, une spécialité. Violons faits à ordre

**35 - COTE ST-LAMBERT - 35**

7-6m

**PAUL P. LAMOUREUX**

PROFESSEUR DE

**Mandoline, Guitare et Cithare**

**244 WOLFE**

Morceaux de toutes sortes composés et arrangés pour duos, trios, quatuors ou clubs, pour mandoline, cithare, banjo, flûte, etc.

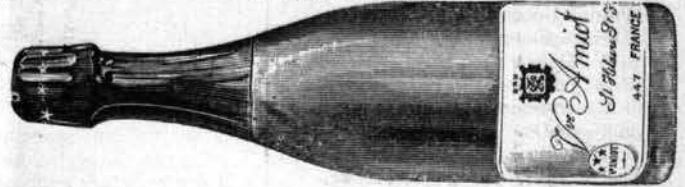
PRIX MODÉRÉS

2-6m

SEULS AGENTS AU CANADA

**LAPORTE, MARTIN & CIE.**  
72 a 78 RUE ST-PIERRE  
Montreal

Champagne Vve Amiot, en Bouteilles et 1/2 Bouteille  
EN VENTE PARTOUT



QUALITE SUPERIEURE, SEC ET EXTRA-SEC  
**ESSAYEZ-LE!**

**COGNAC P. RICHARD**  
Garanti pur a l'Analyse V.O.—V.S.O.—V. S.O.P.



Ce cognac est en vente partout, et est reconnu supérieur par les connaisseurs  
**ESSAYEZ-LE!**

Extrait du Catalogue de Musique de Chant de la Maison

**ALBERT TURCOTTE**

Editeur et Importateur de Musique

**MONTREAL**

**CANADA**

**CHANSONS COMIQUES avec MUSIQUE DE CHANT a 5 cts.**

- Il se promène .....
- Ell's en pinc'nt pour moi .....
- La fête de St-Cucufa .....
- Etant soldat foi d' Baptiste .....
- Ta-ra-ra-boum-de ay .....
- Le chalet de nécessité .....

**ROMANCES et CHANSONS avec MUSIQUE DE CHANT a 10 cts.**

- Connais-tu le pays .....
- Ah! Joseph .....
- Les Métiers de Paris .....
- Babet et Cadet .....
- Fuyez les baisers des D'moiselles .....
- Elle a cent ans la Marseillaise .....
- Il pleut des caresses .....
- R'gardez par-ci, R'gardez par-là .....
- Flanelle et Coton .....
- Versez du Picolo .....
- Il est permis d'être sensible .....
- Le Paradis de la France .....
- Le conducteur d'omnibus .....
- Mon petit mari chéri .....
- Qu'en pensez-vous? .....
- Le fruit défendu .....
- L'amour est enfant de Bohême .....
- Ce qu'on appelle aimer .....
- Chanson du Casque .....

- Chanson du Kiri-kiribi .....
- La légende des cloches .....
- Attention! ma petite cocotte .....
- Souvenirs des jeunes ans .....
- Un mari sage .....
- La marche des Commis-voyageurs .....
- La noce des nez .....
- Pif, paf, pouf .....
- Reste-z-y .....
- La Canadienne .....
- Du parc Solmer au bout de la ville .....
- Pretez-moi donc une allumette .....
- La valse du cliquot .....
- Le sous-préfet .....
- La fête des rats .....
- Verse Fauchette .....
- Ouvrez vos blancs rideaux .....
- Toc, toc, toc .....

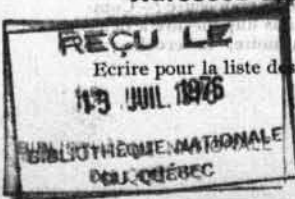
**ROMANCES et CHANSONS avec accompagnement de piano a 25 cts.**

- J'ignore son nom .....
- Choeur des Conspirateurs .....
- Dites-lui .....
- Va petit mousse .....
- La ferme de Beauvais .....
- Le régiment de Sambre-et-Meuse .....
- Pleurez les morts .....
- Son nom .....
- Au revoir .....

- Toi .....
- Vous .....
- Le Naufragé .....
- Fleurette .....
- Tout tourne au moulin .....
- Le bouton d'oranger .....
- Les cheveux blonds .....
- La belle Jeanne-Marie .....
- La mère de l'Ecosaise .....
- Exil et Retour .....
- La fontaine aux perles .....
- Les deux mules du Basque .....
- La reponse du bon Dieu .....
- Ta voix .....
- A une femme .....
- Ah! qu'il fait donc bon cueillir la fraise .....
- Thérèse la blonde .....
- Ange des jeunes filles .....
- Jean le Pêcheur .....
- Les Converties .....
- L'Alcyon .....
- Sarah la Grise .....
- Le Renouveau .....
- Quinze ans .....
- Dieu nous bénisse .....
- Ou vas-tu .....
- Cruel souci .....
- La Sirène .....
- Souhaits .....
- Le roi de Thulé .....

Adressez vos commandes a **ALBERT TURCOTTE, Editeur et Importateur de Musique**

Prix spécial pour les Communautés, les Editeurs, les Marchands et les Professeurs.



Ecrire pour la liste des prix et les conditions de paiement à Albert Turcotte. On demande des agents dans toutes les villes françaises du Canada et des Etats-Unis.

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

*Le Passe-Temps*

17 août 1895

Pages 213 à 220  
manquantes